

## La mer est d'huile

Pierra Dupuy

---

Number 85, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66767ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Société littéraire de Laval

**ISSN**

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Dupuy, P. (2012). La mer est d'huile. *Brèves littéraires*, (85), 65–69.

*Un bon dépannage est très stimulant, notamment quand des confrères ont déjà passé des heures de recherche sans résoudre le problème. Assise devant l'ordinateur, elle se retourna, sentant une présence. Un homme armé d'un rouleau à pâtisserie était sur le point de l'assommer avant de cambrioler l'appartement. Son arme prête à frapper, il lui hurlait :*

– Tu déconnes pas, hein, tu fais pas de crise cardiaque, t'entends ? Tu fais pas de crise cardiaque !

Voler mais proprement. Juste une temporaire inconscience de la locataire. L'homme s'inquiétait d'une irrémédiable bavure. Elle sentit le vertige, comme si la pièce tournait et s'agrandissait, l'imminence d'un coup brut avant même d'être frappée.

*Rechercher le maximum de contrôles pour conforter vos hypothèses, tels que bruit, prise de pression. Ava ouvrit les yeux dans la nuit. Elle suait. Les draps, trempés, étaient désagréables sur la peau. Elle alla fermer le radiateur. En se recouchant, elle poussa Anton vers le bord du lit pour trouver la fraîcheur, ne se colla pas non plus contre son corps pour éviter de transpirer de nouveau. Schéma des zones froides et chaudes. Allongée sur le côté, les pieds et la poitrine hors des couvertures, en proie à une ignescence de brasero, elle finit par chasser le cauchemar et se rendormit.*



Au matin, Anton se leva le premier. Elle l'observait, la joue écrasée sur l'oreiller, éblouie par la lumière jaune de la lampe de chevet. Dans un enchaînement de gestes fluides, il s'habilla. L'échine pliée au-dessus des tiroirs, il se saisit d'un caleçon, d'un pantalon et d'une chemise. *Regarder fonctionner les machines.* Assis sur le bord du lit, tout près d'elle, il enfila ses chaussettes. Puis disparut dans la cuisine. Anton versa de l'eau dans la valve de la cafetière, remplit le filtre et revissa le tout. Le gaz était allumé, ainsi que la radio dont Ava monta le volume en s'asseyant. Installés autour de la table, ils mâchèrent pensivement leurs tartines. *Avoir une vision très globale des problèmes.* La cafetière sifflait. *Envisager une panne hydraulique, mécanique, électrique.* Elle lui raconta son rêve.

– C'est parce que ton esprit est comme une araignée besogneuse, lui dit-il en formant un petit tas de miettes avec son index, tu tisses ta propre noirceur et elle te hante en pleine nuit. Peut-être que tu vas bientôt me piéger et me dévorer et alors il sera trop tard. C'est pour cette raison que je te nourris de pain et de beurre, pour te garder douce et pacifique.

– Dans quelques jours ce sera ton anniversaire, nous mangerons des biscottes et je ne t'offrirai que des cactus, répondit-elle en débarrassant la table.



*Si l'on se trompe de diagnostic, on perd du temps en partant sur de fausses pistes et l'on risque de perdre confiance en ses capacités.* Anton déposa Ava devant l'entrée de la piscine et se gara un peu plus loin. Elle franchit le seuil, s'adressa à l'employé derrière l'hygiaphone et se fit

indiquer la direction des équipements. *Questionner les utilisateurs. Veiller à établir une bonne communication.*

La jeune femme, en combinaison et bottes de sécurité, gravit l'escalier. *Analyser l'état du réseau.* Puis elle emprunta un couloir pour arriver sur la plage du bassin où elle se noya parmi les usagers. C'était dans cette répétition de gestes que les nageurs exerçaient entre les lignes d'eau leur ascèse de cols-verts.

Trois adolescents aux prétentions viriles enchaînaient des abdominaux latéraux sur un carrelage beige datant des années 1990 qui retenait par endroits l'eau sur une hauteur de deux millimètres et sur une surface de quelques centimètres carrés, accumulation due à un décollement de dalles qu'un ouvrier avait posées dans l'urgence de travaux de remise aux normes qui avaient été retardés suite au départ en congé maternité de la chef de chantier. Piètre nageuse par ailleurs.

Une enfant portant un maillot aux couleurs du club sportif et ne maîtrisant par encore la technique de la respiration alternée s'essayait pour la première fois au crawl lors d'une leçon.



Dans les locaux techniques, Ava analysait les composants du système, calculait, tandis qu'Anton, en nage sous la chaleur des néons, listait les probabilités. *Étude du système hydraulique. Envisager toutes les pannes possibles du réseau avant de démonter tout composant.*

Un bouton en contrebas du tuyau d'alimentation des douches aux pommeaux chromés délivrait l'eau à 6 bars. Le réducteur de pression installé sur le système ne parvenait qu'à atténuer ce débit trop important, entraînant une détérioration rapide des équipements. Retenons toutefois l'agrément des baigneurs qui en abusaient sans économie ni mesure, laissant couler ce flot qu'ils ne verraient jamais facturé, pour d'interminables savonnages.

– Attends, on oublie quelque chose, dit-il en appuyant le crayon sur le carnet. *Analyser les zones chaudes.*

– C'est bon, cette fois, dit-elle en expirant, je crois qu'on a terminé.

Ils traversèrent prestement le pédiluve, croisant des vieilles dames qui allaient et venaient des vestiaires au bassin dans des glissements de poules faisanes, leurs contours évanouis dans l'univers chloré.

Alors, ils plongèrent.



*Lorsque le problème est de nature politique et/ou périphérique, il ne se dissout pas dans l'eau.*



Un couple exalté par la proximité des corps jaillit de la piscine pour se jeter dans une cabine fermant au moyen d'un loquet à coulisse, s'y défaire difficilement des textiles mouillés collés au derme des parties échauffées retenant toute leur attention et prendre appui sur un banc en bois autoclave, où leurs séants, jambes et bras trouveraient le soutien nécessaire à l'ondulation de leur intimité, dans un goutte à goutte souriant.

– Oh, bordel, ils vont voir ceux-là ! hurla le maître-nageur se dressant sur sa chaise de surveillance. Tous le fixèrent, des centaines d'yeux sortis des profondeurs, bouches au ras de l'eau. Mais fixant la porte close, il se rassit aussitôt.

– Et puis tant pis, qu'ils en profitent, j'ai pas le courage aujourd'hui.

Tout en se balançant sur l'échelle de son siège, il se gratta les omoplates, béat d'admiration, fasciné par les pieds de l'homme, ses tendons saillants dépassant de la cabine, talons rivés au sol. *Mécanique des fluides.*